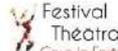


# Concours d'écriture de la ville de Senlis



*Thème 2021-2022 : C'est parti !*



Remise des textes jusqu'au 21 janvier 2022

Règlement et inscription sur [www.ville-senlis.fr/concours-ecriture](http://www.ville-senlis.fr/concours-ecriture)



## ➤ REGLEMENT DU CONCOURS D'ECRITURE 2021-2022

**Article 1 :** Ce concours se déroule du lundi 20 septembre 2021 au vendredi 21 janvier 2022. Il est ouvert aux collégiens, aux lycéens et aux adultes du territoire français. Une seule participation par personne est acceptée. Le thème est : **C'est parti !**

**Article 2 :** Ecrire un texte (lettre, nouvelle, poésie) ou dessiner une BD qui répondront obligatoirement aux contraintes suivantes :

- 1) Donner un titre qui ne soit pas celui du thème du concours
- 2) Insérer, souligner et mettre en gras obligatoirement au moins trois des mots suivants : endive, coton, décatouiller, à vau-l'eau, subrepticement, anthracite
- 3) Pour les textes : présentation de 2 pages A4 maximum, dactylographiées, police Times New Roman 12 pts (voir modèle sur site internet)
- 4) Pour les BD : présentation sur 1 page A3

**Article 3 :**

- Pour les adultes et pour les jeunes extérieurs non scolarisés à Senlis : le formulaire d'inscription est à compléter et le texte à joindre sur le site de la ville de Senlis <https://www.ville-senlis.fr> – rubrique Culture/Evènements culturels/Concours d'écriture entre le 20 septembre 2021 et le 21 janvier 2022. Un avis de réception vous sera automatiquement envoyé. Aucun envoi numérisé ou papier ne sera accepté\*.
- Pour les jeunes scolarisés à Senlis : le formulaire d'inscription est à compléter sur le site de la ville de Senlis <https://www.ville-senlis.fr> – rubrique Culture/Evènements culturels/Concours d'écriture et le texte est **à envoyer par mail** ou **à remettre sur clé USB** au CDI de votre établissement. Aucun envoi numérisé ou papier ne sera accepté.

**Article 4 :** Les résultats seront proclamés le vendredi 25 mars 2022 à 19h, salle de l'Obélisque, route de Creil. Tous les participants y sont invités.

**Merci à nos 12 partenaires :** Les Amis de la Bibliothèque de Senlis, L'Association des Commerçants de Senlis, Le Château de Compiègne, Le Repaire des Joueurs, Decathlon, Le Département de l'Oise, Le Géant des Beaux-Arts, Office de Tourisme de Senlis/Chantilly, La Librairie Saint Pierre, La Librairie le Verbe et l'Objet, Le Cinéma de Senlis, Le Festival théâtral de Coye-la-Forêt.

**Merci aux établissements scolaires et aux professeurs documentalistes:** Collège Albéric Magnard, Collège Anne-Marie Javouhey, Collège Fontaine des Prés, Lycée Hugues Capet, Lycée Amyot d'Inville et Lycée Saint-Vincent.

**Merci aux relais culture et à tous les bénévoles pour leur aide précieuse.**

**Merci au Conservatoire Municipal de Musique de Senlis pour son beau concert lors de la remise des prix.**

**Et un grand merci à tous les participants! Ils nous ont encore offerts cette année de magnifiques textes et BD.**

**JEUNES**
**COLLEGE**

Catégorie		Mme/M.	NOM Prénom	Texte
<b>6e-5e</b>				
1er Prix	J007	Madame	TOULZA Margaux	Poules de luxe
2e Prix	J038	Madame	GAUTHIER Marthe	Je m'envole
3e Prix ex aequo	J008	Madame	MARENDON Clémence	Que de sensations...
	J034	Madame	DOURLEN Alix	Inspiration futuriste
Prix spécial du jury	J033	Monsieur	DUPASQUIER Arthur	A la recherche du paradis perdu
<b>4e-3e</b>				
1er Prix	J045	Madame	KALLERGIS Marina	A la vie, à la mort
2e Prix	J012	Madame	PRZYBYLSKI Chloé	L'auberge de l'entre-deux mondes
3e Prix	J044	Monsieur	GAYOT Guillaume	Une dure journée de labeur!
Prix spécial du jury	J047	Madame	LEMAIRE Leelou	L'homme idéal

**LYCEE PRO**

Catégorie		Mme/M.	NOM Prénom	Texte
1er Prix à l'unanimité du jury			Pas d'autorisation de publication	
2e Prix			Pas d'autorisation de publication	
3e Prix	J027	Monsieur	CHAUMONT Evan	Histoire de Christelle

**LYCEE**

Catégorie		Mme/M.	NOM Prénom	Texte
1er Prix	J022	Madame	HERVE Jade	Des mots à la musique
2e Prix	J010	Monsieur	MIHAILOVITCH Pierre	L'étrange voyage
3e Prix ex aequo	J014	Madame	SIFFERLIN Maëlle	L'aurore
	J021	Madame	SABATTE Jessica	La voie du cœur
Prix spécial du jury	J015	Monsieur	SAUVE Antoine	La fille à la besace

**BD**

1er Prix ex aequo	J050	Madame	POULLAIN Manon	La vengeance de Carototo
	J052	Monsieur	GRUSON Victor	Les aventures d'Endive et Coton
2e Prix	J048	Monsieur	URTIS Neo	Planète endive
3e Prix	J051	Madame	FRONTON Noéline	Le trafic d'endives
Prix Humour	J049	Monsieur	REGINAUD Yoan	La guerre des papiers

**ADULTES**

1er PRIX	A092	Monsieur	BEAUTIER Guilhem	Querelle sur l'oreiller
2ème PRIX	A016	Monsieur	DEVISMES Laurent	On ne fait que passer
3ème PRIX	A021	Monsieur	KASSIS Michaël	L'Arcimboldo
PRIX ABS	A001	Madame	POTIER BERQUEZ Julie	En attendant le départ
PRIX DE LA VILLE	A077	Madame	AMBLARD Sarah	Cils
PRIX POESIE	A067	Monsieur	BOURILLET Arnaud	Je ne reviendrai pas
	A109	Monsieur	LEANO Malcio	L'a-palme

12 FINALISTES	A057	Madame	CHEVALLIER Jacqueline	Dialogue en forme de bon sens
	A073	Madame	FREBOURG Laure	L'élection
	A009	Monsieur	MANTEAU Gilles	Episode vernien
	A089	Madame	JACQUIER BARTEL Isabelle	Léo
	A019	Monsieur	EGO Quentin	La cabane de ses rêves
	A100	Monsieur	COCHET Benoit	Saque ed' din !
	A079	Madame	VALETTE Monique	In Memoriam 1954
	A054	Madame	CARLES TRINH Céline	Diurne attente
	A050	Madame	REPEL Marie-Claire	L'envol de Séraphin
	A108	Monsieur	LEPOETRE Aurélien	Grandir
	A095	Madame	RENAULT Fannie	La Haime
	A026	Monsieur	GABLE Fabrice	Les grandes migrations

**1er Prix**  
**Catégorie 4<sup>ème</sup>/3<sup>ème</sup>**  
**Collège Albéric Magnard**  
**J045 – Marina Kallergis**

À la vie, à la mort

C'est parti ! Il faut le faire maintenant, avant de changer d'avis. Cela fait trop longtemps que je refuse de voir la vérité en face, que je me mens à moi-même : ma famille est morte, et c'est entièrement de ma faute. Je ne peux plus supporter cette culpabilité qui me ronge de l'intérieur.

Je regarde dans le vide, désespéré. Il faut que cela cesse. Tout de suite. J'attrape alors l'une des boîtes de médicaments posées devant moi, subrepticement volées à un ami, mon médecin refusant de me les prescrire. J'en ingurgite l'intégralité et saisis la deuxième avant de lui faire subir le même sort.

Puis je m'allonge sur le sol, serein. Je n'ai pas peur, je vais retrouver ma famille. Plus que quelques minutes et je la rejoindrai, là où nous irons tous...

Mon salon baigné d'une douce lumière, je me sens bien. Comme délivré, soulagé, libéré de toute cette douleur que la vie m'a imposée. Je laisse donc la mort venir à moi.

Je suis prêt.

Et c'est vrai. J'étais prêt, je le voulais !

Alors pourquoi me réveiller dans cet endroit inconnu ? Sur un lit, dans cette pièce froide et carrée, là où personne ne peut m'expliquer ce qu'il se passe ? C'est à n'y rien comprendre !

Quelque chose de surnaturel s'est produit pendant mon grand voyage vers l'au-delà : mon âme est restée piégée sur terre ! Je vois, j'entends, je sens, presque comme un être vivant !

Néanmoins, mon corps m'a bel et bien quitté ! Je ne vois plus mon reflet, je ne sens pas le toucher de ma peau, je ne distingue aucune des parties de mon corps ...

Mais une chose est certaine : je suis mort. Je le sens, une part de moi s'est complètement éteinte. Je ne suis plus qu'un spectre égaré, qu'un esprit oublié... Chrétien depuis mon enfance, cela me paraît assez ironique de ne pas avoir songé aux répercussions de mon acte. Seul Dieu est en mesure de donner la vie et de la reprendre ; mon geste doit s'apparenter à une injure aux yeux du Seigneur. J'en subis donc les conséquences, à errer comme un fantôme dans un monde dont je ne fais plus partie.

Cependant, outre mes croyances, je suis un homme cartésien. Il est difficile pour moi d'admettre que je suis un mort privé du sommeil éternel ! Mais comment ignorer l'absence de mon reflet devant la glace ? Mes mains passant à travers certains objets ? La constante impression d'être suivi par une auréole de lumière ?

Aussi, il me semble être invisible aux yeux de tous. Je distingue parfois quelques personnes à travers la porte vitrée de ma « chambre », je les appelle, leur fais de grands signes mais personne ne me voit ni ne m'entend. Il m'arrive également d'entendre des voix... Sont-elles aussi irréelles que moi ? Vais-je donc devoir passer toute ma mort comme cela ? Je suis complètement perdu...

Peut-être mes médicaments étaient-ils périmés...

Une semaine a passé et je ne suis pas plus avancé. Je passe toutes mes journées à songer au terrible destin qui m'attend et à ma famille dont Dieu a visiblement décidé de me priver, même après mon dernier souffle.

De plus, je n'ai toujours aucune idée de l'endroit où je suis détenu. Bon, il faut avouer que je n'ai pas non plus cherché à sortir d'ici, trop effrayé par ce que je pourrais trouver dehors ! J'ai très peur de l'inconnu... Malgré cela, je me demande tout de même si la porte est verrouillée. Si c'est le cas, je pourrais peut-être passer à travers, maintenant que l'on peut me classer dans la catégorie des

damnés... La curiosité l'emporte sur la crainte : je me lève de mon lit, les membres complètement ankylosés. Nul besoin d'infiltrer la porte, elle n'est pas fermée ! Je sors alors de cette pièce sans vie et commence à sillonner d'interminables couloirs au sol **anthracite**. Après quelques minutes, je finis par trouver une échappatoire : une grande fenêtre ouverte donnant sur l'extérieur ! Je réussis à me hisser et à sortir de cet endroit anxiogène.

Même mort, je parviens encore à apprécier la chute des feuilles colorées vers la terre mouillée, à sentir le parfum automnal des cyprès... Je me promène, étonnement heureux, dans ce grand et magnifique espace de verdure, jusqu'à remarquer d'immenses grilles de fer qui entourent le parc. Mon Dieu, mais où suis-je ? La peur me gagne, je cours droit devant moi, espérant trouver des réponses aux questions qui fusent dans ma tête. Après une centaine de mètres, je m'arrête, essoufflé, devant ce qui semble être l'entrée d'un gigantesque bâtiment en briques rouges, placé au centre de la zone clôturée. Au sommet, je peux y lire en grandes lettres noires « Clinique Psychiatrique ».

Soudain, ma tête se met à tourner et mon cœur bat si fort que c'en est presque douloureux. J'ai la terrible impression que l'évidence est là, juste devant moi, mais je n'arrive pas à la comprendre ! Une douleur aiguë transperce alors mon crâne, je titube jusqu'à m'évanouir sur le sol.

Quand je me réveille, tout est encore flou. Mes souvenirs sont éparpillés dans ma tête, plus rien n'a de sens... Je crois seulement distinguer deux femmes, penchées sur moi, désinfectant une de mes blessures au visage avec un **coton**. Je ferme les yeux, mais je parviens à écouter leur conversation ...

« Bon sang, mais comment a-t-il fait pour sortir de sa chambre, lui ? Encore un idiot qui a oublié de verrouiller la porte !

- Sûrement... Alors c'est lui le fameux patient de la 102 ? Le suicidaire qui s'est loupé ? Celui qui est en plein déni ?

- Oui ! Apparemment, trois mois plus tôt, sa femme et sa fille seraient mortes dans un accident de voiture. Le pauvre homme était au volant, il n'a rien vu venir ! Quelle tristesse...

- Et il croit toujours... Enfin, il se prend encore pour ...

- Un mort ? On dirait bien ! Je l'entends parfois murmurer tout seul : il affirme être décédé, avoir une sorte d'halo de lumière au-dessus de lui, être ignoré de tous, être invisible !

- Et nous qui venons tous les jours tenter de discuter avec lui ! C'est bien la peine ...

- Tu sais, c'est très impressionnant comment l'état psychologique peut influencer sur notre corps, notre perception des choses... Il ne se voit même plus dans le miroir, tu te rends compte ! Lui qui était là juste pour une petite visite de contrôle après sa tentative, il risque finalement de rester un bon bout de temps ici !

- En attendant, c'est vrai que l'ampoule de sa chambre est un peu forte ! Pas étonnant qu'il croit être suivi par Dieu ! »

Quelques jours après avoir entendu cela, tout s'est arrêté.

Les visions, les voix, les hallucinations ...

J'ai comme ressuscité.

Je ne sais pas comment, mais... C'est parti !

**2ème Prix**  
**Catégorie 4<sup>ème</sup>/3<sup>ème</sup>**  
**Collège Hors Senlis**  
**J012 – Chloé Przybylski**

L'AUBERGE DE L'ENTRE-DEUX MONDES

Il avait sur lui un sac de jute, une petite bourse et sa gourde. Il avait marché tout le jour et il était fatigué, ses sabots terreux. Un filet de sang coulait de sa chemise trouée, descendait le long de ses jambes et allait mourir sur ses chevilles. Il espérait trouver sur la route quelque paysan en charrette qui lui aurait indiqué l'endroit qu'il cherchait. Il aperçut de la fumée par-dessus les arbres. Il continuait son chemin jusqu'à apercevoir plus distinctement un village. Il y avait des champs immenses tout autour. Le paysage semblait figé dans le temps. La brise balayait les tiges de céréales, le vent était bon, l'air était chaud. Il lui semblait que tout était beaucoup trop à sa place. Sa poitrine ne se gonflait pas, et les nuages étaient immobiles dans le ciel. Il se tourna, il ne voulait pas y penser. Il était fatigué. Il prit à travers les épis. Il lui fallut quelque temps pour arriver devant la première chaumière. Il marcha jusqu'à la deuxième. C'était déconcertant. Aucun bruit ne venait troubler l'étrange fantaisie du lieu. Il entendit des murmures derrière lui. Il se retourna et baissa la tête. Devant ses pieds se tenaient deux enfants. Ils le regardèrent longuement, sans rien dire et les yeux grands ouverts. L'homme soutint leur regard. Deux regards absents et en même temps plus présents et plus vrais que n'importe quoi ici. L'homme ne décela aucune peur. Il ne décela rien d'ailleurs. Leurs yeux étaient quatre pupilles infiniment noires et inexpressives. Les enfants continuaient de le scruter, mais il se déroba à leur regard. Il se sentait observé d'une façon bien trop malsaine. Les enfants se tournèrent et commencèrent à avancer en sautillant, semblant lui montrer la direction. Il les suivit. Il était fatigué. Il avait marché. Beaucoup marché. Il n'y avait plus de toits de chaume devant lui. Il était dans une cour. Derrière lui se dressait un bâtiment. Il avança jusqu'à l'entrée. Fatigué. Il était fatigué. Juste fatigué. Il avisa la devanture, un ange et un démon. C'était bien là. Il approcha sa main de la porte. Il distinguait les lettres : « Auberge de l'Entre-Deux Mondes ». Sa paume droite toucha le bois. Il s'apprêtait à toquer quand il sentit une pression sur sa main gauche. Les deux enfants. Il y avait désormais de la pitié dans leur regard jusqu'alors vide. L'homme en fut surpris. Prends garde, semblaient-ils lui dire. Il se détourna, comme pour chasser cette pensée. Il était fatigué. Il s'échappa de leur poigne. La porte s'ouvrit, puis plus rien.

La pièce était petite, les murs sobriement tapissés de papier **anthracite** et le sol d'un carrelage de marbre blanc. L'unique meuble de la pièce, un comptoir de marbre, était situé au fond de la salle de telle sorte qu'il soit à égale distance du mur de droite que du mur de gauche. Les visiteurs entraient par la porte située en face du comptoir, à l'autre bout de la pièce. Le comptoir de marbre était encadré par un escalier monumental à droite et une porte noire à gauche. Un homme âgé se tenait derrière. Il portait des lunettes et était visiblement très concentré par la lecture d'un recueil tout relié de vert. Le vieil homme leva les yeux un instant pour observer le nouveau visiteur qui venait de pénétrer par la porte d'entrée. Il se remit à lire. Avec un peu de chance, l'inconnu ne remarquerait pas le vieil homme et ressortirait. Le visiteur, qui était resté devant l'entrée, ne bougea pas, il était apparemment décidé à passer la

nuit ici. Il s'avança, traversa la pièce, déposa sa bourse sur le comptoir, et recula d'un pas. Le bruit des pièces attira l'attention du vieil homme, qui se mit à regarder la bourse, puis le visiteur, puis de nouveau la bourse. Il contempla à nouveau son client par-dessus ses lunettes.

« Vous saignez », nota le vieil homme, qui tenait toujours son livre.

Le visiteur ne répondit pas. Il se contenta de regarder le vieil homme dans les yeux. Celui-ci le regarda avec plus d'attention encore.

« Savez-vous au moins pourquoi vous êtes là ? continua-t-il.

– Je viens passer la nuit, répliqua le visiteur. Vous faites bien des chambres ? »

Le vieil homme voulut dire quelque chose mais il s'arrêta avant d'articuler un son. Il prit une inspiration lasse, posa son livre sur le comptoir et se tourna vers le mur. Il prononça deux mots. Un mécanisme s'enclencha et tout un pan de mur se transforma en coffre dérobé où des clefs s'alignaient, accompagnées de numéros. Il chercha celle du visiteur. Il finit par la trouver et la lui donna.

« Voilà, dit-il, en prenant la bourse.

– Quand puis-je redescendre souper ?

– Redescendre ? Vous ne devriez pas redescendre, s'esclaffa-t-il, puis en murmurant, c'est tout ce que je peux vous souhaiter.

– Comment ? s'interloqua le visiteur.

– Rien, se reprit-il. Fermez votre porte à clef ce soir. Ne descendez pas. Ne sortez sous aucun prétexte. »

Le visiteur prit la clé et se dirigea vers le grand escalier sur la droite, en ne faisant guère attention aux paroles du vieil homme. Il s'arrêta. Pourquoi y avait-il du sang sur sa chemise ? Il fut secoué d'un frisson. Il ne se souvenait pas. Il ne devait pas y penser. Il était très fatigué. Ah oui ? Oui. Il devait vite dormir. Il prit une inspiration et gravit les marches.

Il redescendit le lendemain matin le regard absent de toute émotion. Une lueur de folie s'étaient installée dans son regard.

« Ça y est, son esprit est parti à vau l'eau », se dit le vieil homme.

Il n'était même pas surpris. Il en avait vu tellement redescendre ainsi. Il ne comptait plus depuis des centaines d'années. Encore un autre visiteur, se dit-il, à qui Celui-Ci avait pris **subrepticement** la raison, et l'avait remplacée par cette lueur abrutée. Et par subrepticement, on ne parlait pas de vol à la dérobée, mais bien de pacte déloyal, et le seul qui pouvaient ainsi briser les hommes, c'était Celui-Ci. Ah ! Il n'éprouvait même plus de compassion pour tous ces morts de l'esprit... Il jeta un coup d'œil sur la nouvelle victime d'un de ses grands maîtres. Il voyait le visiteur pour la dernière fois. Cette fois, ce qui était autrefois un homme n'existait plus, il n'était plus rien. Il marcha d'un pas lent et las sans accorder à l'homme au comptoir – qui avait repris son livre – un seul regard, et ce jusqu'à la porte de gauche. La porte noire. La porte des damnés. Il l'ouvrit. Une bouffée de chaleur se déversa dans la pièce. Des bruits lents, des bruits millénaires, oubliés, se firent entendre. Des hurlements et des ricanements se mélangeaient. Des lueurs rouges donnaient à la pièce des teintes sanglantes. Le visiteur semblait fasciné, possédé... appelé. Il avança, guidé par la lumière. Quand il passa le seuil de la porte noire, la lumière rouge fit place à l'obscurité. La porte claqua.

« Il est parti. »

Non. Il n'est plus humain maintenant. Il ne devait plus éprouver de pitié pour un être assez corrompu pour vendre son âme. Ses crimes devaient être inhumains, comme tous ceux qui avaient sombré avant lui. Il ne pouvait qu'observer leur jugement. Le vieil homme au comptoir leva les yeux un instant. Un nouveau visiteur venait de pénétrer par la porte d'entrée. Encore.

**3ème Prix**  
**Catégorie 4<sup>ème</sup>/3<sup>ème</sup>**  
**Collège Albéric Magnard**  
**J044 – Guillaume Gayot**

Une dure journée de labeur !

Ce matin, je suis parti en promenade, quand soudain au détour d'un chemin, j'ai croisé un vieux paysan qui récoltait ses endives dans son champ. Il s'est relevé quand il s'est aperçu que je l'observais. Il m'a apostrophé :

« Hep toi là-bas, qu'as-tu à m'observer ? Tu veux ma place ? Tu sais, travailler la terre ce n'est pas du coton. »

J'essayais de m'enfuir mais j'étais pris comme dans une toile d'araignée. Je bafouillais :  
« Et bien ... »

Il éclata de rire face à ma mine toute décomposée. Je tortillais mes doigts pour masquer ma gêne. Il m'invita à m'approcher et commença à m'expliquer la difficulté de son travail. Ce vieil homme un peu fripé était impressionnant. Je remarquais ses grosses mains anthracites, d'une couleur terreuse. Il me faisait de la peine à travailler seul dans son champ à quatre pattes. Je lui demandai pourquoi il n'utilisait pas la machine qui était garée dans un coin. Il me répondit que de nos jours tout partait à vau-l'eau et qu'on ne pouvait même plus faire confiance au matériel même quand celui-ci coûtait une petite fortune.

Je m'approchai de cette grosse machine et m'y glissai subrepticement. Il n'eut pas le temps de réagir que j'avais déjà enclenché le moteur de l'engin qui faisait un bruit d'enfer. Cette vieille carcasse crachait, toussait et tremblait plus que son propriétaire. Lorsque soudain une fumée noire sortant du pot d'échappement remplaça le vacarme assourdissant de ce monstre. J'ouvris le capot de la bête pour comprendre d'où venait le problème. J'y plongeai mes mains qui se retrouvèrent rapidement couvertes d'huile. J'analysais la situation qui me semblait bien mal partie quand je m'aperçus que la fuite n'était pas si grave que cela. Un simple tuyau était détaché et pendouillait comme un vieux téléphone au bout de son fil.

Je le rattachai et essayai de relancer la machine. Après plusieurs essais infructueux, un doux ronronnement fut émis par le moteur qui me sembla maintenant moins terrifiant. Je souris à l'agriculteur et lui dis qu'avec elle son travail serait beaucoup moins pénible. Il me tapa dans le dos de façon très amicale. Il s'installa aux commandes de son monstre d'acier qui lui répondait enfin au doigt et à l'œil. Il s'éloigna de moi. Son tracteur et lui ne faisaient plus qu'un et il me hurla :

« Allez hop ! C'est parti ! »

**Prix spécial du jury**  
**Catégorie 4<sup>ème</sup>/3<sup>ème</sup>**  
**Collège Albéric Magnard**

**J047 – Leelou Lemaire**

**« L'homme idéal »**

C'est parti ! Je vais vous dévoiler l'histoire de ma vie qui est loin d'être inintéressante !

J'ai aujourd'hui 22 ans et cela fait déjà 2 ans que mon calvaire est enfin fini. Mais avant cette partie de l'histoire, nous allons remonter à mes 7 ans, là où ma vie a été chamboulée pour la première fois. C'était le jour de mon anniversaire, le 30 octobre. Ce jour-là, les feuilles mortes n'arrêtaient pas de tomber sur le sol couvert de boue et de flaques d'eau. Ce jour-là fut un des plus tristes. J'étais dans ma chambre quand ma mère débarqua, complètement saoule, avec ses cheveux gras, vêtue de vieux vêtements. Elle m'annonça le décès de mon père, causé par un accident de voiture, prétendit-elle.

Deux semaines plus tard, j'appris la réelle cause de son décès et ce qui fut un grand choc pour moi. Ce n'était pas un accident : ma mère avait trafiqué les freins de sa voiture ! Vous allez me dire « pourquoi a-t-elle fait ça ? » Tout simplement par jalousie.

Une fois en prison pour avoir commis ce crime passionnel, ma mère ne me donna plus aucune nouvelle et ne prit même pas la peine de me retrouver à sa sortie, alors qu'à cause d'elle, j'étais passée d'une vie *bisounours* à l'enfer, placée dans un foyer, un endroit où le seul mot correspondant est « horrible », avec un manque d'hygiène inimaginable. Puis à l'âge de dix ans, on me balada de famille d'accueil en famille d'accueil.

À ma majorité, je suis enfin sortie de toute cette misère. Mais une fois dehors, un autre enfer m'attendait : la rue, la solitude et le froid glacial. Mais, étant débrouillarde, j'ai vite su m'adapter à cette vie de confort réduit et j'ai réussi à me trouver un emploi pas trop mal pour une personne comme moi, sortant d'une vie assez catastrophique. Je ressentais de la fierté, du bonheur et de la motivation d'avoir trouvé un job alors que je n'ai aucune expérience. Tout s'était joué sur le fait que je suis sociale, agréable et chaleureuse avec les gens.

Tout se passait assez bien, j'avais une routine, une vie stable avec un boulot, caissière, c'était déjà ça, un petit studio au coin de la rue, mais malheureusement cela n'a pas duré et je suis encore tombée dans un calvaire.

Je fis la rencontre d'un jeune homme très charmant, il fallait s'y attendre, ceci devait bien arriver un jour ou l'autre, mais je suis tombée sur le mauvais.

Je le vis pour la première fois un jour ensoleillé, au printemps, quand la nature reprenait vie. Au moment où il entra dans le magasin où je travaillais, il était vêtu d'un manteau de couleur **anthracite**, d'un pantalon gris, d'une belle montre bordeaux et tenait un livre dans ses mains. Il était grand, aux cheveux bruns, avait un visage aux traits fins ce qui me laissa penser à une origine asiatique, et portait des lunettes aux montures bleu marine. J'avais absolument tout analysé.

À première vue, on pouvait se dire « c'est l'homme idéal », mais ce n'était qu'un regard de l'extérieur car je vous garantis que vu de l'intérieur, ça n'avait rien à voir !

Une fois à la caisse, il déposa une **endive**, du raisin et du lait sur le tapis roulant puis en procédant au paiement, il me glissa dans la poche son numéro de téléphone et son prénom, Sam.

Le soir même, je l'ai appelé. Cet appel fut le plus long de toute ma vie. Nous nous sommes vus de plus en plus souvent et au bout de cinq mois de contact, de confiance, je lui ai confié toute ma vie. Nous nous sommes mis ensemble, mais c'est le jour où je me suis installée chez lui, deux mois plus tard, que j'ai aperçu son vrai visage. Il est devenu agressif et possessif, à la limite d'être violent. Il passait ses journées assis sur le canapé en pyjama, jusqu'au moment où j'en ai eu marre. Il s'excusa et me supplia de rester, et qu'est-ce que j'ai fait ? Je lui ai donné une deuxième chance, chose que je n'aurais jamais dû faire.

Il était redevenu brave, galant et serviable. J'étais dans mon paradis, sur des nuages.

Un jour, j'ai voulu reprendre contact avec ma mère pour avoir des réponses à mes questions. Sam me disait que ça me ferait souffrir, mais je voulais quand même la voir. Mais le lendemain, j'appris son décès. Elle avait été empoisonnée, ça devait sûrement être une vengeance venant d'une prisonnière.

Six mois plus tard, je fus en dépression totale. Une personne que j'avais rencontrée cinq mois auparavant, fine et rousse, qui était devenue ma meilleure amie se suicida à l'aide d'une corde. Le juge avait une telle certitude, qu'il décida de ne réaliser aucune autopsie.

Sur le coup, Sam était là pour moi, mais plus pour longtemps car en allant dans la salle de bain, étant dans un état second, j'ai commencé à taper dans les murs de toutes mes forces, jusqu'à ce que mes poings saignent. Et tout d'un coup une brique, qui était « mal fixée » tomba. Au fond du trou se trouvait une boîte rouge entourée d'un ruban en **coton**. Dedans, j'y ai découvert des gants, un sachet contenant de la poudre blanche, un peu grisâtre, un bout de corde, une mèche de cheveux rousse dans un sac plastique et des...des DENTS !!!

A cet instant précis, toutes les pièces du puzzle s'assemblèrent dans ma tête. J'ai eu si peur ! Cela voulait dire que j'avais vécu avec un cinglé, prêt à tout pour m'avoir rien que pour lui, un psychopathe.

J'ai réussi à m'enfuir par la fenêtre qui était si étroite que je passai à peine. Mais à ce moment, je ne réfléchissais pas. J'ai atterri dans une flaque d'eau et j'ai couru le plus vite que possible dans le vent glacial, sous la pluie. Je n'avais aucune idée de l'endroit où j'allais, mais je m'en fichais, peu importe où j'allais me retrouver, je voulais juste fuir.

Actuellement, j'écris depuis un asile, oui vous avez bien lu. Mais avec le temps, c'est devenu assez sympathique, j'ai des amis et je suis au chaud, logée, nourrie, je suis bien, je me sens à ma place ; c'est bizarre mais c'est comme ça que je me sens réellement.

Les policiers sont allés fouiller dans notre appartement, et n'ont rien trouvé, même pas un vêtement. Ils ont ensuite fouillé dans les fichiers et aucune trace. Même en regardant les caméras de surveillance du magasin, ils ne le virent pas. Il s'était volatilisé.

Voilà, j'ai dépassé certaines limites et je me retrouve ici. Personne ne me croit et les médecins me disent que j'ai eu une sorte de traumatisme, que j'ai inventé cette histoire pour qu'on s'intéresse à moi. Et parfois, je commence à douter de moi et à les croire, eux.



*C'est parti !*